

tribus sauvages, prêchez et cathéchisez, faites-vous les messagers de la bonne nouvelle auprès de peuples stupides, qui diffèrent peu des animaux, pour servir de porte-enseigne à Don Pouroupéto-Martin !

Dans l'Amérique du Nord, où le protestantisme a eu plus d'action, l'aspect n'est plus le même ; on y raisonne davantage, et l'Indien y a plus de caractère, il serait, comme sur quelques points de la Colombie, plus susceptible de régénération. M. Sprout, dans ses études sur la vie sauvage, fait bien sentir cette différence. « Ce n'est pas l'homme rouge, dit-il, qui est allé au visage pâle ; le visage pâle a fait connaître à l'homme rouge l'eau de feu et la poudre, la rougeole et la petite vérole, sombres fléaux de sa race. La face pâle a enlevé à son frère le peau rouge les espaces pour la chasse et les retraites pour la pêche ; il a enclos les terres, abattu les arbres, troublé les eaux, et il n'a rien donné en retour. Il a fait disparaître le buffe et l'élan pour mettre à leur place le porc et le mouton, qu'on ne peut ni chasser ni tuer, et, même en se montrant sous les dehors d'un ami, il n'a laissé le peau rouge ni vivre à sa guise, ni posséder la terre de ses pères ; il l'a refoulé de plus en plus, et a fini par l'extirper. » Aussi n'y a-t-il plus lieu de séduire ceux qui survivent, et l'émigrant qu'ils rencontrent est scalpé. « Nous n'avons pas besoin des blancs, s'écrient-ils, car ils nous prennent ce que nous avons. Nous voulons vivre comme nous sommes (1). » Qui oserait dire qu'ils ne font pas bien, et qu'ils n'en ont pas le droit ?

(1) Sprout, *Études sur la vie sauvage*.

BIBLIOTHÈQUE
SAINTE-OTILE